

**RELATION**  
DE LA  
**CONVERSION**

**DE M. HYACINTHE DEUTZ,**  
**BAPTISÉ A ROME LE 3 FÉVRIER 1828.**

PRÉCÉDÉE  
DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE RETOUR D'ISRAËL  
DANS L'ÉGLISE DE DIEU.

PAR P. L. B. DRACH.

*Quia caecitas ex parte contigit in Israël donec  
plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israël  
salvus fiet.*

*Rom. xi. 25, 26.*

**A PARIS,**  
**CHEZ L'AUTEUR, A LA SORBONNE ;**  
**CHEZ M. MÉQUIGNON-HAVARD,**  
RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10 ;  
**CHEZ MM. BELIN-MANDAR ET DEVAUX,**  
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 55 ;  
**CHEZ M. ERICON, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE,**  
RUE DU POT-DE-FER, N° 4.

**1828.**

# RELATION

DE

# LA CONVERSION

DE M. HYACINTHE DEUTZ,

BAPTISÉ A ROME LE 3 FÉVRIER 1828.

---

SEMBLABLES à un aveugle qui s'aviserait de nier l'existence du soleil, par la raison que ses yeux ne sont pas frappés de l'éclat de l'astre du jour, nos incrédules ne cessent de répéter : *Si nous étions témoins de quelque miracle, nous ne refuserions plus de croire.* Infortunés que vous êtes, ce ne sont pas les miracles qui manquent, mais, ainsi que les idoles des nations, vous avez des yeux et vous ne voyez point (a). Les passions qui vous maîtrisent et dont vous n'osez secouer le honteux esclavage, offusquent votre vue plus

(a) Ps. cxiii. 5.

que les ténèbres *palpables* (a) qui enveloppèrent les Egyptiens.

Quoi, le témoignage de ces milliers de fidèles qui ont vu, il y a peu de temps, le signe de notre rédemption briller dans les airs, la conversion de tant de pécheurs jusqu'alors endurcis, qui humiliant leur front devant cette croix miraculeuse, se sont soumis au joug de l'évangile; ces témoignages sont de nulle autorité pour vous? Serait-il vrai qu'on n'est croyable à vos yeux que lorsqu'on dénigre la religion et calomnie ses ministres? Et celui qui sème les bruits scandaleux peut-il seul compter sur une foi docile et soumise de votre part? Sortez enfin de votre déplorable assoupissement : voyez et adorez [1].

L'accomplissement d'une prophétie est évidemment un *miracle*, c'est-à-dire un acte extraordinaire de la puissance divine : car les signes du miracle se réduisent à deux, comme l'a prouvé invinciblement l'immortel auteur de *l'Indifférence en matière de religion* (b).

(a) Exod. x. 21. Et sint tenebræ super tetram Ægypti, tam densæ ut palpari queant.

(b) Essai sur l'Indifférence, tom. 4, p. 309.

1° Tout miracle doit être sensible.

2° Il faut que la puissance divine soit clairement manifestée dans le fait miraculeux.

C'est donc avec raison que les pères enseignaient [2] que la *prophétie* porte le sceau distinctif et renferme le témoignage authentique de la divinité qui prévoit seule l'avenir, parce qu'elle seule connaît les desseins et les volontés libres des créatures qui doivent concourir à leur exécution.

Or, nous avons une ancienne *tradition prophétique* : *vetus ecclesie traditio*, comme dit Estius, savoir, qu'à la fin des temps les juifs se convertiront à la religion de Jésus-Christ. C'est-à-dire que le miracle de l'aveuglement des juifs fera place à un autre miracle, l'accomplissement de cette prédiction.

« La tradition nous apprend, dit le grand » évêque d'Hippone, qu'à la fin des temps » auront lieu les événements suivants : l'avenement d'Elie de Thesbé, la conversion des » juifs... Et nous devons croire que toutes » ces choses arriveront (a). »

(a) In illo itaque judicio (sc. novissimo) vel circa

Saint Jérôme confirme le même point dans son commentaire sur Osée, chap. III, où Israël est comparé, par rapport à Dieu, à une épouse infidèle. Voici comment il s'exprime :

« L'époux renonce à user de sévérité, *sedet*, » et même il n'attend que le repentir de sa » femme adultère, pour qu'à la fin Israël » plein de foi entre dans l'église, à la suite de » la plénitude des gentils. Alors tous forme- » ront un seul troupeau conduit par un seul » pasteur... Cet aveuglement a frappé en par- » tic Israël, afin que la plénitude des nations » entrât, et alors la totalité d'Israël sera sau- » vée; et après un temps fort long les juifs » reviendront sur leurs pas, et ils cherche- » ront le Seigneur leur Dieu, et David leur » roi, c'est-à-dire celui qui est né de la race » de David (a). »

illud judicium has res didicimus esse venturas. Heliam Thesbiten, *fidem judæorum*.... Quæ omnia quidem ventura credendum est. D. Aug. De C. D. lib. xx. cap. 30.

(a) Vir quoque sedet, imò exspectat adulteræ pœnitentiam : ut postquam plenitudo gentium subintraverit, et novissimus crediderit Israël, tunc fiat unus grex et unus pastor... Hæc est cæcitas quæ ex parte accidit Israël, ut subintraret plenitudo gentium, et

*Job* était une des figures de Jésus-Christ les plus frappantes.

Or, le texte nous apprend qu'à la fin des souffrances du saint homme, « *tous* ses frères et *toutes* ses sœurs et tous ceux qui l'avaient connu auparavant *vinrent à lui*. » *Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ et cuncti qui nove- rant eum priùs (a)*.

Voici comment s'exprime à l'occasion de ces paroles le Pape saint Grégoire le Grand, dans ses admirables expositions morales sur le livre de *Job* :

« *Tous ses frères et toutes ses sœurs vin-*  
» *rent à lui*. Les juifs sont, selon la chair,  
» les *frères* et les *sœurs* de Jésus-Christ qui a  
» voulu s'incarner au milieu de leur nation.  
» Si l'église regrette maintenant la perte des  
» Israélites que ses prédications n'ont pu

tunc omnis Israël salvus fieret : et multo post tempore revertentur, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum qui de David stirpe generatus est.

(a) *Job XLII. 11.*

» convertir, Elie en lui ramenant à la fin  
 » des temps tous ceux de ce peuple qu'il  
 » trouvera, lui fera recouvrer avec surabon-  
 » dance ce qu'elle aura perdu. Ainsi les frères  
 » et les sœurs du Christ viendront à lui  
 » lorsque la nation entière des Juifs se con-  
 » vertira. C'est pourquoi la *vérité même* dit  
 » dans l'Évangile : *Elie viendra et rétablira*  
 » (ou mieux *rendra, restituet*) *toutes cho-*  
 » *ses* (a) [3]. »

L'aigle de Meaux vient à son tour pour pro-

(a) Tunc quippe fratres sui ac sorores ad Christum veniunt, quando ex plebe Judaicâ quotquot inventi fuerint convertuntur. Ex illo enim populo carnis materiam sumpsit. Nunc enim amisit Israelitas Ecclesia quos convertere prædicando non valuit, sed tunc Eliâ prædicante, dum quotquot invenerit colligit, velut plenius recipit quod amisit. Hinc in Evangelio quoque VERITAS dicit : Elias veniet et restituet omnia. S. Greg. Expos. moral. in Job. lib. 35. cap. 9.

L'explication que saint Grégoire donne dans le même sens du reste de ce verset est trop intéressante pour être passée sous silence. Trop longue pour être rapportée ici, elle trouvera place dans les notes que je renvoie à la fin de cet ouvrage. Je préviens seulement que dans les citations je n'ai pas conservé l'ordre que le saint docteur a suivi dans son livre : j'ose croire que la clarté n'y perd pas.

clamer l'antique tradition du retour d'Israël :

« La Judée n'est plus rien à Dieu, ni à la  
 » religion, non plus que les juifs, et il est  
 » juste qu'en punition de leur endurcisse-  
 » ment, leurs ruines soient dispersées par  
 » toute la terre.

» C'est ce qui leur devait arriver au temps  
 » du Messie, selon Jacob, selon Daniel, se-  
 » lon Zacharie et selon leurs prophètes :  
 » mais comme ils doivent revenir un jour  
 » à ce Messie qu'ils ont méconnu, et que  
 » le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuisé  
 » ses miséricordes sur la race quoique in-  
 » fidèle de ce patriarche, il a trouvé un  
 » moyen dont il n'y a dans le monde que  
 » ce seul exemple, de conserver les juifs  
 » hors de leur pays et dans leur ruine, plus  
 » long-temps même que les peuples qu'ils ont  
 » vaincus..., et Dieu en les conservant nous  
 » tient en attente de ce qu'il veut faire en-  
 » core des malheureux restes d'un peuple  
 » autrefois si favorisé. Ainsi les juifs revien-  
 » dront un jour, et ils reviendront pour ne  
 » s'égarer jamais (a). »

(a) Discours sur l'histoire universelle, première  
 partie, ch. xx.



Mais qu'avons-nous besoin du témoignage des hommes? Le saint Esprit prend soin de nous instruire lui-même par la bouche de l'apôtre des nations.

« Je ne veux pas vous laisser ignorer, » écrit saint Paul aux Romains, qu'une partie des juifs est tombée dans l'aveuglement, » jusqu'à ce que la plénitude des nations soit » entrée dans l'église, et qu'après cela *tout* » *Israël sera sauvé*, selon qu'il est écrit (a) : Il » sortira de Sion un libérateur qui bannira » l'impiété de Jacob; et c'est là l'alliance » que je ferai avec eux, lorsque j'aurai effacé » leurs péchés (b). »

Saint Paul développe dans ce passage ce que son divin maître avait dit à ses disciples : « Il » est vrai qu'Elie viendra et *rétablira toutes* » *choses.* » Elias quidem venturus est, et restituet omnia (c).

(a) Is. LIX. 20.

(b) Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc, quia cæcitas ex parte contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret, et sic *omnis Israël salvus fiet*, sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem à Jacob. Rom. XI. 26.

(c) Matth. XVII. 11.

« Ces dernières paroles signifient , dit saint  
» Chrysostome : *Il reformera l'incrédulité des*  
» *Juifs (a).* »

« Ainsi , continue le saint père , lorsque le  
» Christ dit : *Il est vrai qu'Elie viendra et ré-*  
» *tablira toutes choses* , il parle d'Elie lui-  
» même , et de la conversion des juifs qui  
» aura lieu lors de cet avènement. Mais quand  
» il dit : *C'est lui qui devait venir* , il entend  
» Jean - Baptiste , qu'il désigne sous le nom  
» d'*Elie* , à cause de la ressemblance de leur  
» ministère (b). »

Celui qui oserait nier que cette grande prophétie commence à s'accomplir serait démenti par les faits. Jamais , depuis la dispersion d'Israël , on n'a vu tant de juifs embrasser la foi catholique. Autrefois c'était une chose fort remarquable lorsqu'un seul d'entre eux se

(a) Καὶ ἀποκαταστήσει πάντα· τουτέστι διορθώσει τὴν ἀπιστίαν τῶν Ἰουδαίων. D. Joan. Chrys., Homil. LVII in Matth.

(b) Ὅτ' ἂν μὲν γὰρ εἶπη , ὅτι Ἡλίας μὲν ἔρχεται καὶ ἀποκαταστήσει πάντα , αὐτὸν Ἡλίαν φήσει καὶ τὴν τότε ἐσομένην τῶν Ἰουδαίων ἐπιστροφὴν· ὅτ' ἂν δὲ εἶπη , ὅτι ὁ μέλλων ἔρχεσθαι κατὰ τὸν τρόπον τῆς διακονίας τοῦ Ἰωάννην Ἡλίαν καλεῖν. Ibid.

convertissait ; depuis quelques années on les voit entrer en foule dans cette Eglise qui est fondée sur la *pierre solide et inébranlable* du prince des apôtres. Les juifs régénérés en N. S. Jésus-Christ à la dernière fête de la Pentecôte et la veille, surpassent en nombre ceux qui, à une époque plus reculée, ont été baptisés dans le cours de plusieurs siècles. Aussi entend-on plus d'un membre de la Synagogue déclarer hautement que, dans vingt-cinq ans, les juifs seront extrêmement rares. Un savant israélite qui s'est imposé la noble tâche de réformer par ses excellents écrits les mœurs de ses coréligionnaires, ne cesse de répéter depuis cinq ans que leurs rangs s'éclaircissent journellement [4].

Le moment n'est pas encore arrivé de proclamer publiquement les noms des principaux néophytes. Je dis *des principaux*, car il me serait impossible à moi-même de les connaître tous. La convenance exige aussi qu'on n'en nomme aucun sans qu'il y consente : c'est un avis que je me permets de donner aux journaux religieux et royalistes, qui font quelquefois des annonces de cette nature avec trop de précipitation et mal à propos, quoi-

que dans des intentions fort louables. Mais j'entreprendrai mes lecteurs des grâces dont le Seigneur vient de combler un de mes plus proches parents, M. *Hyacinthe Deutz*, fils du grand rabbin du consistoire central des Israélites de France. C'est celle des conversions qui viennent d'avoir lieu à Rome, qui est le plus visiblement marquée au coin du miracle. Elle offre pour la consolation des fidèles consternés des nouvelles épreuves auxquelles notre sainte religion est en butte, l'heureux changement de *Saul*, persécuteur de Jésus-Christ (a), devenu *Paul*, esclave enchaîné de *Jésus-Christ*. Paulus servus vinctus Jesu Christi (b).

M. *Hyacinthe* (ci-devant *Simon*) *Deutz*, âgé de vingt-six ans, s'est distingué de bonne heure par ses progrès dans la théologie rabbinique. Mais bientôt la lecture des mauvais livres, surtout de ceux des *philosophes* du dernier siècle, en lui ôtant toute croyance, le jeta dans une étrange confusion de pen-

(a) Ego sum Jesus quem tu persequeris. Act. Apost. ix. 4.

(b) Rom. et Philem. 1. 1.

sées. Tantôt Dieu n'était qu'*un mot* pour lui , tantôt se ravisant il voulait bien accorder l'existence à l'*Etre suprême*. Sa raison flottant à tout vent de doctrine, et prononçant des arrêts contradictoires, reléguait mille fois par jour l'âme dans les régions du monde idéal, et autant de fois lui permettait de revenir de son exil, à des conditions plus ou moins modifiées. Le ciel, l'enfer, et tout ce que la révélation nous fait connaître, n'étaient pas plus épargnés : tantôt chassés, tantôt rappelés, au gré d'une imagination vagabonde et d'un esprit qui n'avait rien de fixe que son incertitude, on aurait dit qu'ils n'étaient créés que pour disparaître et reparaître sans interruption.

La franchise du caractère de notre jeune incrédule ne lui permit jamais de contraindre ses sentiments. Il ne se conformait jamais aux pratiques du judaïsme dans la vue de plaire aux chefs de la Synagogue, ni même à son père qu'il aime avec une sorte de passion. Malgré ces dispositions si peu favorables à la doctrine des rabbins, M. H. Deutz, ainsi que tous les juifs qui, entraînés par le philosophisme du jour, secouent le joug de la religion, nourris-

sait par esprit de parti de sa nation, une haine mortelle contre la religion chrétienne et son divin auteur, et surtout contre ceux de ses coréligionnaires qui se convertissaient. Il était un des plus acharnés persécuteurs de ces derniers.

Mais voici le moment marqué par la providence. Celui qui terrassa *Saul*, l'effroi des chrétiens de Jérusalem, en lui faisant entendre ce reproche : *Saul! Saul! pourquoi me persécutez-vous* (a)? sut aussi changer ce loup ravissant en une brebis soumise et prête à répondre à l'invitation de la grâce divine; la rectitude du jugement de M. H. Deutz lui fit voir la fausseté des divers systèmes des philosophes, et il demeura enfin convaincu de l'existence d'une cause première, Dieu, ainsi que d'une âme qui survit à la dissolution du corps. Dès lors inquiet sur le sort futur, éternel, de son âme, il devient pensif et sérieux, de dissipé et léger qu'il était auparavant. Un rabbin, frappé de ce changement, questionne le jeune israélite, qui lui découvre

(a) Saule, Saule, quid me persequeris? Act. Apost. 1x. 5.

le fond de son âme. Le rabbin lui fait observer, avec raison, que les troubles dont il se sent agité proviennent de son peu de foi, et l'engage à pratiquer fidèlement sa religion. M. H. Deutz se conforme à ce conseil pendant quelque temps, mais il ne trouve pas le calme et les consolations dont son âme éprouve le besoin. Bien plus, il conçoit une horreur invincible pour le pharisaïsme, qui lui apparaît dans toute sa monstruosité [5].

C'est dans ces circonstances que M. H. Deutz tourna ses regards du côté de la religion catholique, vers laquelle il se sentait entraîné par un attrait dont il ne pouvait pénétrer la cause. Il me communiqua son heureuse pensée de s'instruire des dogmes de l'Eglise, en protestant toutefois qu'il n'était pas encore décidé à se faire chrétien, attendu qu'il n'avait pas la conviction religieuse nécessaire pour se décider à faire une démarche aussi sérieuse. En même temps la providence lui ménagea le bonheur de voir M<sup>r</sup> l'archevêque de Paris. Il découvrit à Sa Grandeur toutes ses dispositions, sans même lui cacher qu'il n'était pas encore convaincu de la vérité de la religion catholique. L'illustre pontife

daigna s'entretenir assez long-temps avec cet intéressant israélite, qui le quitta édifié de l'onction de ses paroles, et surtout étonné d'avoir vu un *prêtre qui croyait de bonne foi*. Je le mis en rapport avec plusieurs autres ecclésiastiques, et il ne tarda pas à acquérir la certitude que les prêtres ne sont pas des *jongleurs*, comme le croient généralement les jeunes gens qui se repaissent journellement des articles impies de nos folliculaires irréligieux.

Cette découverte lui inspira l'idée de faire une autre expérience. « Je vois maintenant, dit-il, que lorsqu'on examine les choses de près, on se délivre de plus d'un préjugé, de plus d'une injuste prévention. Je veux faire la connaissance des jésuites. » Les jésuites! les terribles jésuites dont le nom seul avait la propriété de le mettre en fureur! Nouveau sujet d'étonnement. Dans ces maisons où sur la foi des organes de la révolution, il a cru jusqu'ici que se tramaient les intrigues les plus coupables, que se décidait le sort de tous les états de l'Europe, que trouve-t-il? Des religieux vivant dans la plus grande simplicité, renonçant à eux-mêmes, nes'occupant



qu'à travailler dans la vigne du Seigneur, et à élever des enfants dans la crainte de Dieu et l'amour du roi. Certes, ils sont bien dangereux aux yeux d'un certain parti, ces hommes qui voudraient faire de tous nos jeunes gens de bons chrétiens et des royalistes fidèles. Tels cependant devraient être tous les Français.

Charmé des discours sages et édifiants de ces saints religieux, M. H. Deutz demande et obtient la permission de revenir souvent jouir de leurs entretiens si intéressants. Un jour que je l'accompagnai dans une de ces visites, il entre avec moi dans la chapelle de la maison, et se jetant à genoux, il conjure le Dieu des lumières d'éclairer son esprit. « C'est singulier, me dit-il en sortant de là, vous savez quelle horreur j'ai toujours eue pour Jésus-Christ, je viens d'éprouver, en le priant, un plaisir extrême. » Dès cet heureux moment M. H. Deutz ne se défendit plus de se convertir, et il songea même à se rendre à la capitale du monde chrétien pour y achever son instruction religieuse.

J'étais alors témoin des combats qu'il sou-

tenait si généreusement contre les suggestions du démon. Que diront les juifs? Que diront ses anciens amis quand ils apprendront le baptême de cet esprit indépendant, de ce jeune turbulent qui s'est tant acharné contre son propre frère, parce qu'il s'était fait catholique? Telles étaient les pensées qui se présentaient sans cesse à son esprit. Son cœur éprouvait un chagrin encore plus vif, lorsqu'il se mettait devant les yeux la douleur qu'il allait causer à un père chéri au-dessus de toute expression. Mais, digne fils d'Abraham, il obéit à la voix qui lui crie, comme au saint patriarche de sa nation : « Sortez de votre pays, de votre parenté et de la maison de votre père; et venez au pays que je vous montrerai (a). »

Mes filles, instruites de la conversion de leur cher oncle, donnèrent les marques de cette joie naïve dont l'enfance seule possède les heureuses expressions. Elles résolurent sur-le-champ de faire une neuvaine pour obtenir encore de la miséricorde divine la conversion de leur mère dont elles regrettent si vivement l'absence.

(a) Gen. XII. 1.

On ne saurait rien imaginer de plus touchant que l'entrevue du pieux catéchumène et de ma fille aînée qu'il n'avait pas vue depuis le printemps de 1823, époque de l'enlèvement de mes trois enfants. Elle ne pouvait se lasser de lui témoigner, par ses innocentes caresses, combien elle était heureuse de voir qu'il n'était plus PAÏEN, c'étaient ses expressions, et qu'il ne voulait plus l'envoyer à Londres pour l'empêcher d'aller à la messe, etc.

Le moment du départ était enfin arrivé. Notre séparation nous coûta bien des larmes à tous deux; car, depuis que nous nous revoyions, l'ancienne amitié, qui autrefois liait étroitement nos cœurs, avait repris tous ses droits. Pour cette fois un lien indissoluble nous unissait : nous n'étions plus seulement frères selon la chair, mais, de plus, frères en Jésus-Christ; nous pouvions nous appliquer, dans toute la force de l'expression, ces paroles du roi-prophète : Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in UNUM (a).

Pour continuer le récit de cette intéressante

(a) Ps. CXXXII.

conversion, je n'ai plus qu'à transcrire des passages des lettres que j'ai reçues de Rome depuis le départ de mon bien-aimé frère.

Pendant la route, M. H. Deutz éprouvait que les anges du Seigneur veillaient sur lui dans son saint pèlerinage, conformément à ces paroles du psalmiste : Quoniam angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis.

« Mon voyage, m'écrivit-il, a été parfaitement heureux; et plusieurs fois je me suis dit en route : מצבוע מלחים היא (a). Car, contre l'ordinaire, il ne m'est arrivé rien de fâcheux. C'est la première entreprise de ma vie dans laquelle je n'ai rencontré, בידך השם (b), aucune espèce de פגע רע (c). »

Arrivé à Rome, il s'occupa sans délai de l'instruction qui devait le disposer au baptême. Il m'en rendit compte en ces termes : « Voici la marche que j'ai adoptée pour mon

(a) C'est le doigt de Dieu. Exod. VIII. 15. selon l'hébreu.

(b) Grâce au Seigneur.

(c) Occurrence fâcheuse.

instruction religieuse. Je lis et relis vos Lettres aux Israélites, lesquelles contiennent pour un juif les preuves dont il a le plus besoin ; les Evangiles avec notes et commentaires ; l'Imitation de N. S. Jésus-Christ. Je vérifie tous les textes qui ont rapport à la venue du Messie יְהוֹשֻׁעַ שִׁמְחוֹ (a) ; car, au Vatican, je trouve tous les livres hébreux dont je puis avoir besoin, ainsi qu'au collège Romain où est le siège de mes études. Enfin, deux ou trois fois par semaine, j'ai des conférences avec un savant ecclésiastique qui s'est adjoint deux professeurs d'hébreu, afin de lever les difficultés qui peuvent me rester. »

Bientôt le catéchumène fut éprouvé par les tentations les plus violentes, chose que d'ailleurs je vois arriver toutes les fois qu'approche le baptême de quelque israélite. Ce sont les derniers efforts du démon furieux de perdre une âme dont il se croyait assuré.

« J'ai éprouvé quelques jours d'orage ; m'écrivit-il ; j'étais même sur le point de m'en retourner à Paris sans le baptême ! C'était le

(a) Que son nom soit béni.

judaisme expirant. Mais , grâce à Dieu , mes yeux se sont entièrement dessillés , et sous peu j'aurai le bonheur d'approcher de la sainte table. Ah , que je serai heureux alors ! »

Je reçus en même temps une lettre d'un saint religieux , dont voici quelques passages : « Je prends la liberté , Monsieur , de vous écrire pour vous donner directement des nouvelles de M. *Simon* , votre très-estimable beau-frère que vous m'avez fait l'honneur de me recommander , et à la conversion duquel vous prenez un intérêt si vif et si touchant. Je ne dois pas vous dissimuler d'abord que pendant quelques jours M. *Simon* paraissait chanceler dans sa résolution d'embrasser le christianisme. Mais , lorsque tous les moyens humains furent devenus inutiles et inefficaces pour l'amener à l'église , le Seigneur , qui n'abandonne jamais ceux qui cherchent la vérité avec un cœur droit , vint lui-même au secours de M. Deutz , et sa grâce toute seule triompha de ses résistances. Ce triomphe , Monsieur , est tout au Dieu qui change les cœurs à son gré. Il est d'autant plus éclatant que la vérité n'avait pas seulement à combattre dans M. *Simon* les obstacles qu'opposent naturellement

les habitudes de la religion dans laquelle on a été élevé , mais encore ceux qui dérivent de la vivacité d'un caractère indépendant accoutumé depuis long-temps à une grande latitude de pensées , et qu'il s'agissait de ramener de trop loin. A présent M. Deutz est tranquille; mais cette tranquillité est le prix de bien des efforts. J'espère que ce n'est point sans de grands desseins que le bon Dieu a livré cet esprit à de si rudes combats. Ils lui apprendront peut-être comment il faut procéder pour ramener ses anciens frères à la vérité et au salut. Rien n'est plus édifiant que ses discours et sa docilité; rien n'est plus noble et plus tendre que les sentiments qu'il exprime avec une humilité et une douceur qui n'est pas de la terre. M. Deutz paraît avoir enfin compris la leçon la plus difficile , mais la plus importante ; savoir , qu'il faut se faire petit et imiter la simplicité et la candeur des enfants pour entrer dans le royaume des cieux. »

Enfin brilla le grand jour , le jour tant désiré où l'eau *des sources du salut* (a) devait

(a) Isaïe XII. 3. selon le texte hébreu : ..... ושאתם מים בששוק כמעייני השועה. La Vulgate en diffère un peu : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris.*

jaillir vers cet enfant d'Israël dont la candeur mérite l'éloge que notre Seigneur daigna donner à Nathanaël (a), et imprimer à son âme le THAU (b) des enfants de l'église. M. H. Deutz s'était préparé à cette importante cérémonie par des exercices propres à fortifier et augmenter ses bonnes dispositions. Il avait eu soin surtout de m'exprimer encore une fois tout son regret de nous avoir persécutés, moi et mes enfants, en vue de notre nouvelle croyance.

Sorti chrétien des fonts sacrés, il reçut dans le sacrement de confirmation le saint Esprit et l'abondance de ses grâces. Mais qui pourrait rendre la sainte ivresse du néophyte, lorsqu'il eut ce bonheur après lequel il avait tant soupiré, d'être nourri de la manne céleste, de s'identifier en quelque sorte avec l'Homme-Dieu, dans lequel il venait de reconnaître le messie d'Israël, le fils et Seigneur de David, assis à la droite de Jéhova (c)? C'est

(a) Joan. I. 47. Vidit Jesus-Nathanaël venientem ad se et dicit de eo : Ecce verè Israelita in quo dolus non est.

(b) Ezech. ix. 4. 6.

(c) Ps. cix. 1.



surtout ici qu'il faut le laisser parler lui-même.

« Très-cher frère. Béni soit le Seigneur trois fois saint qui a daigné m'envoyer sa grâce, et qui a permis que j'arrivasse à la connaissance de la vérité, après avoir cependant dans le commencement résisté à la grâce. Avant-hier, dimanche (a), j'ai été régénéré en N. S. Jésus-Christ. J'ai été baptisé par S. Em. le cardinal d'Isoard, dans une chapelle qu'il avait fait disposer pour cet objet dans son palais. Mgr d'Ossini m'a confirmé; ensuite j'ai eu le bonheur d'approcher de la sainte table. Jamais, non jamais depuis que j'existe, je n'ai éprouvé une émotion aussi forte ni aussi douce que lorsque j'ai reçu le corps, le sang, l'âme et la divinité de N. S. Jésus-Christ, sous les apparences du pain. Son Eminence d'Isoard m'adressa ensuite une exhortation paternelle sur les devoirs que j'aurais désormais à remplir comme chrétien. J'espère, avec la grâce de Dieu, pouvoir les remplir tous, *même au péril de ma vie, si Dieu daigne m'envoyer cette épreuve.* »

(a) Lendemain de la Purification de la très-sainte Vierge.

Qui le croirait? celui qui a tracé ces derniers mots, transporté de fureur à cause de ma conversion, dont il a heureusement suivi l'exemple, m'a fait un jour les menaces les plus atroces, en ajoutant qu'il ne craindrait pas de monter sur l'échafaud? Et avec quelle générosité n'a-t-il pas depuis pardonné, excusé l'odieuse entreprise d'un juif de Paris, dont il a manqué être victime jusque dans la métropole du christianisme! Lecteurs chrétiens, et vous surtout qui n'avez pas encore été touchés des merveilles de Dieu, prosternez-vous et adorez le souverain maître qui *dispose à son gré du cœur de l'homme comme de l'argile qui est dans la main du potier (a)*. Mais aussi quel changement! Il est si peu naturel que celui-là même qui l'éprouve ne peut revenir de son étonnement. Il me dit à ce sujet : « Vous savez que je ne croyais rien. Eh bien, si dans le temps de mon incrédulité j'avais vu dans un autre le changement qui s'est opéré en moi, j'aurais sur-le-champ reconnu que la religion catholique est la seule véritable. » Et sa dernière lettre contient le passage suivant : « Je me trouve fort content

(a) Jér. VIII. 6.

à Rome ; j'y mène une vie de religieux ; et je m'en trouve bien. Grand Dieu ! comme la religion change l'homme ! moi dans un couvent, et m'en trouver heureux et content ! c'est plus qu'un miracle !!! Que notre Seigneur en soit loué. »

J'avais proposé à M. H. Deutz de donner de ses nouvelles à son père, qui ignorait la retraite de son fils, afin de faire cesser les inquiétudes de ce vénérable vieillard. Il me répondit : « Je vous prie de ne pas chercher à voir mon père, car cela ne pourrait que l'irriter. Il faut que ce soit moi-même qui lui annonce mon baptême : j'espère que le sacrement de confirmation m'en donnera la force. Qui sait si Dieu ne se servira pas de moi pour opérer ce qui pour le moment nous paraît humainement impossible ?..... »

Le sacrement de confirmation lui donna effectivement la force de confesser Jésus-Christ dans une lettre fort touchante qu'il écrivit, en hébreu, à son respectable père : elle commence par ce verset d'Isaïe : *Qui a cru notre annonce ? et sur qui le bras de Dieu s'est-il révélé (a) ?*

(a) Is. LIII. 1.

« Me voilà catholique, continue-t-il, grâce à Dieu, depuis quatre jours; il était temps; j'étais tombé jusqu'au fond de l'abîme de l'incrédulité; car, ainsi que tu (a) me l'as dit souvent, très-cher père, qu'est-ce qu'un dieu à qui tous les cultes seraient indifférents? Qu'est-ce qu'une religion qui n'admettrait pas les peines et les récompenses de l'autre vie? Oui, il était temps, car les eaux avaient pénétré jusqu'à mon âme (b). Maintenant je suis si calme, si content! je ne l'étais pas depuis long-temps, comme tu le sais toi-même. Que Dieu daigne me continuer cette grâce. Ma jeunesse a été, hélas! une des plus orageuses. Je te disais souvent que notre religion ne m'offrait aucune consolation, parce que mon cœur éprouvait le besoin d'un culte d'amour. S'il est, te disais-je, des hommes de Dieu, séparés du monde, je me trouverais au comble de mes vœux d'être de leur nombre. Maintenant je puis arriver à ce que j'ai désiré si vivement : je vais étudier la théologie pour

(a) En français, il serait peu respectueux de tutoyer ses parents; mais je donne ici une traduction de l'hébreu, dans laquelle il est important de conserver la couleur de l'original.

(b) Ps. LXIX. 2. selon l'hébreu.

embrasser l'état ecclésiastique..... En écrivant cette lettre, je ne saurais retenir mes larmes. Tu es si vertueux, si estimable par tes qualités, et cependant depuis long-temps bien malheureux ! mais je suis certain que Dieu te réserve une grande récompense et qu'il te rendra selon tes œuvres (a)..... Sois persuadé que je ne t'ai jamais respecté autant que je fais maintenant, et que dorénavant rien ne me coûtera pour te prouver que je suis ton fidèle et soumis fils, etc. »

Qui ne serait attendri en voyant la part si sensible que prend ce nouveau chrétien aux chagrins d'un bon père privé des deux enfants chéris qui auraient dû être le bâton de ses vieux jours ? Et moi que les liens du sang unissent à cette famille violemment déchirée, puis-je rester témoin indifférent des peines qui menacent de *faire descendre dans la tombe avec affliction, les cheveux blancs de mon second père* (b) ? Ah ! le cœur brisé de douleur, je me retrace en ce moment le patriarche de Chanaan qui, privé déjà de Joseph et se séparant de Benjamin, s'écrie avec l'accent

(a) Jer. xxv. 14.

(b) Gen. xliv. 29.

de la douleur : *Ego verò sicut orbatus sum , orbatus sum* (a) ! Sa fille cherche l'hospitalité sur une terre étrangère, fuyant, par scrupule religieux, un époux et des enfants qui pleurent journellement sa funeste erreur ; son fils que l'incommensurable éternité..... Je m'arrête : je n'ai pas la force de continuer.

Peu de temps après son baptême, M. H. Deutz eut le bonheur d'apporter l'hommage de sa vénération et de sa soumission filiale aux pieds sacrés du Vicaire de Jésus-Christ, l'infaillible Docteur dont l'autorité remonte, par une chaîne continue, jusqu'au prince des apôtres, à qui le fils de Dieu remit la conduite de son église pour la transmettre à ses successeurs, dans toute la suite des siècles : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam (b).

Il m'en rendit compte en ces termes : « Très-cher frère. Vingt-quatre heures se sont déjà écoulées depuis que j'ai eu le bonheur de voir פנים אל פנים (c) le vicaire de

(a) Gen. XLIII. 14. d'après l'hébreu.

(b) Matth. XVI. 18.

(c) Face à face.

N. S. Jésus-Christ, N. T. S. P. Léon XII, que Dieu nous le conserve pour le bonheur de l'Église, et je ne suis pas encore entièrement remis de mon émotion....

» Une demi-heure avant l'*Ave Maria*, cinq heures et demie, M<sup>sr</sup> d'Ostini vint me prendre en voiture pour me conduire chez Sa Sainteté. Il eut la bonté de m'avertir d'avance de tout le cérémonial usité en pareilles circonstances. Mais à peine étais-je dans les appartements du Saint-Père, que j'oubliai toutes les instructions que j'avais reçues, frappé comme je l'étais, de la majesté, de la צורת אלודים (a) et de la noblesse répandue dans les traits et les manières du Souverain Pontife. Remarquant mon embarras, il me dit avec un ton de douceur qui me pénétra : Mon ami, approchez-vous. Arrivé près de sa personne sacrée, je voulus me mettre à genoux; au même instant il m'offrit sa main à baiser. Ensuite il daigna s'entretenir fort longtemps avec moi de ma famille, et particulièrement de vous, me chargeant de vous dire qu'il faisait le plus grand cas de votre personne et de vos talents. Quelques instants

(a) Figure céleste.

avant de me retirer, je pris la liberté de lui présenter des chapelets à bénir. Il me dit avec un sourire très-gracieux : *Vous donnerez ces chapelets à vos amis, c'est très-bien; mais quant à vous et à M. Drach, j'ai ce qu'il vous faut, mais que je ne vous donnerai pas ce soir, parce que nous nous verrons encore avant votre départ.* Il ne faut pas que j'oublie de vous dire que pendant tout l'audience qui dura plus d'une demi-heure, le saint Père parla français avec une pureté qui ferait honneur à un Français même. Enfin, je vous dirai qu'après le jour de mon baptême, c'est le plus beau jour de ma vie. »

Parmi les nombreuses conversions d'israélites qui sont entrés récemment dans le sein de la véritable église, celle de M. H. Deutz est une des plus remarquables. Elle a produit une grande sensation dans la Synagogue, et portera, n'en doutons pas, des fruits salutaires. Encore un peu, *adhuc modicum*, et nous verrons s'accomplir cette promesse du législateur d'Horeb au peuple hébreu : *A la fin des jours tu retourneras à Jéhova, ton Dieu, et tu écouteras sa voix* (a). Alors aussi

(a) Deut. iv. 30.



toutes les nations se réuniront comme un seul homme dans les tabernacles de Jacob. *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux d'Orient verront sa gloire (a)*; car la Vérité éternelle a parlé, disant : *Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas encore de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et un berger (b)*. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unus ovile et unus pastor.

AMEN.

(a) Is. LIX. 19.

(b) Joan. x. 16.

---

## NOTES.

---

[1] Page 2. S. G. M<sup>r</sup> l'évêque de Poitiers, instruit de l'événement de Migné, ordonna une enquête à l'effet de constater sur les lieux mêmes la vérité du miracle. Il résulte du rapport de la commission, composée de MM. de Rochemanteix, vicaire-général; Taury, prêtre; de Curzou, maire; Boisgiraud aîné, professeur de physique :

« Qu'à Migné, près Poitiers, le 17 décembre 1826, et au moment d'une plantation solennelle de la Croix, pour la clôture du Jubilé, une demi-heure après le coucher du soleil, et lorsque le prédicateur rappelait à trois mille personnes environ la croix miraculeuse à laquelle l'empereur Constantin dut sa conversion et sa victoire sur le tyran Maxence, on aperçut dans les airs, à moins de deux cents pieds d'élévation, et pendant une demi-heure, une croix régulière et bien formée, dont la longueur pouvait être de cent quarante pieds, et la largeur de trois à quatre; que cette croix parut d'abord exactement formée et placée horizontalement. Ses bras la coupaient à angle droit; ses diverses parties étaient partout d'une largeur égale, terminées latéralement par des lignes bien droites,

nettes, prononcées et coupées carrément à leurs extrémités. Sa couleur parut être d'un blanc argenté, nuancé d'une légère teinte de rose. Que le ciel était pur et sans nuage; qu'aucune réflexion du soleil, déjà sous l'horizon, ni de la lune, qui ne paraissait pas encore, ne pouvait en être la cause; qu'aucun point d'appui, ni dans le village, ni aux environs, n'avait pu servir de soutien ni de moyen préparatoire à un procédé physique quelconque. »

Quant à l'influence morale sur ceux qui ont été témoins de cette apparition toute miraculeuse, il fut constaté par le rapport que les spectateurs furent à l'instant saisis d'admiration, qu'ils se prosternèrent spontanément. Plusieurs d'entre eux, qui avaient jusqu'alors résisté à l'invitation de la grâce et au zèle des missionnaires, se convertirent, et donnèrent des marques d'un vif repentir.

[2] Page 3. Origen. C. Cels. l. 6. Tertul. Apolog. c. xx, et la note de Rigaltius. Le prophète Isaïe dit (viii. 18) : *Ecece ego et pueri mei quos dedit mihi Dominus in signa atque portenta Israël.* Saint Jérôme expose ainsi les paroles du prophète : « *Pueri quos dedit mihi Dominus, alii videlicet prophetæ, et filii prophetarum (disciples des prophètes). Isti autem pueri, id est prophetæ, in signa dati sunt, et in portenta Israël: juxta illud quod in Ezechiele legimus: Et erit Ezechiel vobis in signum. In Zachariâ quoque sancti viri prophe-*

tarumque discipuli *τεπαρασκόποι* id est *portentorum signorumque factores* appellantur eò quòd semper prophetæ in signum præcesserint futurorum. »

Le même Père, dans son commentaire sur Ezéchiël iv et xii ( mihi t. 5, pp. 75 M. 82 G. ), explique pourquoi les prophètes sont appelés *viri portentosi*, *hommes de prodiges*, comme porte le texte hébreu dans Zacharie iii. 8, parce qu'ils prédisent les événemens futurs : Quòd futura portendant. In signum enim et in figuram prophetarum tam dicta quam facta sunt.

[3] Page 6. Nous répéterons ici le verset entier afin de reprendre chacune de ses phrases, pour l'intelligence de l'explication qu'en donne saint Grégoire le Grand.

« Tous ses frères et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, vinrent à lui, et mangèrent avec lui du pain dans sa maison. Ils secouèrent la tête à cause de lui, et le consolèrent de tout le mal dont le Seigneur l'avait frappé. Et ils lui donnèrent chacun *une brebis* et *un pendant d'oreilles d'or*.—Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ et cuncti qui noverant eum priùs, et comederunt cum eo panem in domo ejus : et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum : et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam. »

*Et tous ceux qui l'avaient connu auparavant.*  
 Les Juifs avaient connu par le passé celui que dans sa passion ils couvrirent de mépris, comme ne le connaissant point : car tous ceux qui étaient instruits dans la loi savaient que le Christ devait naître. C'est pourquoi Hérode, consterné de l'arrivée des Mages, s'informa soigneusement des prêtres et des principaux docteurs du lieu où ils savaient d'avance, *præscirent*, que le Messie devait naître? — *A Bethléhem de Juda*, répondirent-ils sans hésiter. Cette ignorance profonde de ce qu'ils savaient auparavant si clairement est, on ne peut pas mieux, figurée dans la vue obscurcie d'Isaac. Tandis que ce patriarche bénit Jacob et prévoit les choses futures, il ignore quel est celui qui est devant lui. Les Juifs aussi ont méconnu le Messie qu'ils avaient devant les yeux, et qu'ils ont cependant signalé si exactement d'avance. Mais voici qu'à la fin du monde ils arrivent et rendent hommage au Christ qu'ils avaient connu autrefois.—*CUNCTI QUI NOVERANT EUM PRIUS. Prius quippe noverant, quem in passione suâ quasi incognitum contempserunt. Nam nasciturum Christum nullus qui plenè legem didicit, ignoravit. Unde et Herodes rex Magorum occursione perterritus, sacerdotes et principes studuit solerter inquirere ubi Christum nasciturum esse præscirent, qui protinus responderunt: In Bethlehem Juda. Quorum et notitia prior et ignorantia posterior benè ac breviter Isaac caligante*

signatur. Qui dum Jacob benediceret, et quid eveniret in futuro prævidebat, et quis illi præsens assisteret nesciebat. Sic quippe Israelitarum populus fuit, qui eum præsentem non vidit, de quo tam multa in futuro prævedit. Sed ecce in fine mundi veniunt, et eum quem prius noverant recognoscunt.

• *Et ils mangèrent avec lui du pain dans sa maison.* Les Juifs mangeront du pain dans la maison du Seigneur lorsque, renonçant à l'observance grossière de la lettre et s'arrachant au sommeil de leur première insensibilité, ils se nourriront dans la sainte Eglise de la moelle renfermée sous l'écorce des paroles mystérieuses. Tel est le sens de ces mots : *Et ils secouèrent la tête à cause de lui.* C'est-à-dire, les Juifs sortant de la torpeur de leur esprit, arriveront à la connaissance de la foi, et l'embrasseront avec confiance.—*Tunc in domo ejus panem comedunt, cum postposita observatione subjacentis litteræ, omnem insensibilitatem pristini torporis excutiant, et in sanctâ Ecclesiâ mystici eloquii, quasi frugis medullâ pascuntur.* Unde et subditur : *Et moverunt super eum caput.* Quid enim in capite, nisi principale mentis accipitur? Caput ergo movetur cum per formidinem veritatis tacta ab insensibilitate sua mens quatitur. Hoc itaque loco caput movere, est immobilitatem mentis excutere; et ad cognitionem fidei, credulitatis gressibus propinquare.

» *Et le consolèrent de tout le mal dont le Seigneur l'avait frappé.* L'Eglise est affligée dans ce moment de la résistance des Juifs, mais leur conversion lui donnera un jour de grandes consolations.

» Oui, ils consolent Jésus-Christ, ils consolent l'Eglise, ceux que le repentir ramène de l'égarement de leur ancienne infidélité.—*Sed quia sancta Ecclesia nunc Hebræorum aversione afficitur, et tunc conversione relevatur, rectè subjungitur : Et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum. Consolantur videlicet Christum, consolantur Ecclesiam qui ab infidelitatis pristinæ errore respiscunt.*

» *Et ils lui donnèrent chacun une brebis et un pendant d'oreilles d'or.* Pourquoi précisément *une brebis et un pendant d'oreilles d'or*? Quel rapport y a-t-il entre ces deux objets? Enfin pourquoi *une seule brebis*, et surtout pourquoi *un seul pendant d'oreilles*? Telles sont les demandes qui nous obligent de négliger la vérité de l'histoire, et de recourir au sens allégorique.

» Jésus-Christ souffre actuellement dans ses membres infidèles, mais à la fin du monde, quand tous les hommes seront réunis dans la même foi, et qu'ainsi le Job divin sera guéri de ses plaies, les Juifs lui offriront *une brebis et un pendant d'oreilles d'or*. C'est-à-dire, ils l'honoreront par l'innocence de leurs mœurs, et par leur soumission à ses volon-

tés : car la brebis est l'emblème d'une âme simple et sans reproches, et le pendant d'oreilles d'or désigne la grâce qui est l'ornement de l'humble obéissance.—Et dederunt ei unusquisque ovem unam et inaurem auream unam. Licet cuncta hæc juxtà historiam veraciter dicta sint, ipsis tamen oblati muneribus cogimur ut ad allegoriæ mysterium recurramus. Neque enim otiosè debemus accipere, quòd ovem, quòd unam, quòd inaurem auream obtulère, quòd unam. Et si fortasse juxtà litteram mirum non est, ovis oblata cur una, valdè tamèn mirum, inauris oblata cur una. Quid verò aut ovis ad inaurem pertinet, aut quid inauris ad ovem? Ex ipso ergo munerum fine compellimur, ut priora quoque quæ superficiènter juxtà solam historiam contingendo transcurrimus, in allegoriæ mysteriis indagemus. In membris suis nunc quoque Dominus patitur, sed extremo tempore Israelitæ omnes ad fidem cognitâ Eliæ prædicatione concurrunt. In fine igitur mundi credentes Hebræi conveniant, et humani generis Redemptori in potentiâ Divinitatis, quasi sano Job, oblationum suarum vota persolvant. Quid per ovem, nisi innocentia, quid per inaurem, nisi obedientia designatur? Per ovem quippe simplex animus, per inaurem verò, ornatus humilitatis, gratia auditûs exprimitur.

» J'ouvre avec plaisir les yeux de la foi, dit encore le saint Pontife, pour contempler ce festin par lequel un jour la sainte église célébrera le re-



teur du peuple d'Israël. Et alors les parens et les amis viendront avec des présens vers celui que naguère ils couvraient de mépris, pendant qu'il était soumis aux coups les plus cruels. — *Aperire licet oculos fidei, et illud extremum sanctæ Ecclesiæ de susceptione Israelitici populi convivium contemplari, et tunc propinqui, tunc noti ad eum cum muneribus veniunt quem in flagello paulò antè positum contempsere.* »

[4] Page 10. Voici quelques passages des lettres sorties de la plume ingénieuse de cet estimable écrivain. Je regrette infiniment de n'avoir pas la collection entière :

I. « Dans plusieurs familles opulentes ou éclairées, les mœurs se sont entièrement *christianisées*. C'est le résultat ordinaire et *inévitabile* de la fortune ou de l'instruction. » (Première Lettre d'un Israélite français à ses coréligionnaires. p. 10.)

Sans doute, j'aurais des observations à faire sur cette proposition; mais contentons-nous pour le moment de prendre acte de l'aveu que la *christianisation* est le résultat *inévitabile* de l'instruction.

II. « Notre communion ira sans cesse en déclinant. Déjà les conversions ne sont plus rares... Comment pourrait se maintenir un régiment qui subirait des pertes continuelles, et n'aurait aucun moyen de recrutement? » (Troisième lettre. p. 23.)

III. « Lorsque les pères de familles apprendront à raisonner leurs devoirs, *et cela viendra*, il est à

craindre que la taxe consistoriale ne finisse par figurer dans la loi de l'état comme simple figure. » (Même lettre. p. 31.)

IV. • La dénomination de *Rabbi* est ancienne : on la rencontre déjà dans les biographies de *Jessé*, publiées plusieurs siècles avant le Talmud. (L'auteur appelle les quatre Evangiles *biographies de Jessé*, c'est-à-dire de *Jésus*, pour ne pas trop effaroucher les oreilles juives.) Cet *illustre Israélite*, *le premier d'entre nous qui ait annoncé la noble destinée de l'homme, la sublime morale de notre religion, l'esprit élevé de notre culte; ce profond législateur qui opposa aux espérances égoïstes d'une chétive contrée, aux prescriptions étroites d'obscur ergoteurs, la vocation du monde, le salut de la terre, le code futur des nations civilisées; cet éloquent prophète dont la voix est si douce, si persuasive en faveur des vertus généreuses, et si foudroyante contre le plus impie des vices (l'hypocrisie), ce juste que l'hypocrisie, dans l'aveuglement de son orgueil, crut immoler à sa rage; l'immortel Jessé, ennemi de toute prétention ambitieuse, n'aimait pas le titre de Rabbi; car il signifie maître. Parlant des Pharisiens, Jessé dit donc à ses disciples : « Ils élargissent leurs téphilim (phylactères)...; » être salués de tous côtés, *Rabbi, Rabbi*, voilà ce » qu'ils aiment. Vous, mes disciples, ne vous faites » pas appeler *Rabbi* : car vous n'avez qu'un maître, » qu'un père : il est au ciel. » Cette sévère leçon n'a*

pas profité aux hommes de 1806. (Qui ont fait le règlement des consistoires israélites.) Ils ont même créé de *grands Rabbins*. » (Cinq<sup>m</sup>e lettre, p. 3 et 4.)

On a vraiment de la peine à revenir de son étonnement quand on pense que celui qui s'exprime de la sorte est un Israélite qui jouit d'une grande autorité dans le consistoire de la Synagogue de Paris.

[5] Page 14. Le pharisaïsme qui a envahi presque toute la Synagogue depuis la dispersion du peuple hébreu fait consister le culte dans des pratiques extérieures et superstitieuses, et ne s'adresse jamais au cœur. Les Juifs ignorent jusqu'au nom de l'oraison mentale qui fait les délices des fidèles adorateurs du Christ. La majeure partie d'entre eux ne parlant que la langue du pays et leur jargon national, qui est un mauvais allemand mêlé de quelques mots hébreux défigurés, ne comprennent pas seulement les prières les plus usuelles qu'ils sont tenus de réciter en hébreu pur. Les rabbins enseignent que le principal devoir du juif consiste à en prononcer distinctement chaque mot; que si par malheur il néglige une consonne ou une voyelle, il peut être assuré que ce caractère de l'écriture ira tout droit porter ses plaintes devant le trône de l'Eternel. Toutefois il y a grande dissension parmi les docteurs du Talmud relativement à la question *s'il faut élever la voix jusqu'à se faire entendre de ses propres oreilles*. Voy. Talmud, traité Bera-

hhot, fol. 15, recto. Maimonides, traité du *Schemang*, chap. 2. Joseph-Karo, dans le livre *Orah-Hháyim*, n° LXII. Le *Grand Livre des Préceptes*, (א"תע) XVIII<sup>e</sup> affirmatif.

Le texte commande de se préparer à la fête de Pâques, *en ôtant tout son levain*. Grossièrement attachés à l'écorce de la lettre, les pharisiens nettoient soigneusement tous les coins de la maison, et en grattent toutes les fentes, afin qu'il n'y reste pas une miette de pain levé. Quant à la conscience, un juif ne soupçonne pas qu'il y ait du levain là-dedans : il n'en voit que dans le pain. Aussi à cette époque où il est obligé de se procurer une bonne provision de pains sans levain, appelés communément *azymes*, et d'entretenir une table délicate et abondante pendant les huit jours que dure la Pâque judaïque, il est tenté plus qu'en aucun autre temps, de se permettre des gains illicites.

Le chrétien religieux ôte aussi *son levain* pour célébrer dignement la fête de Pâques, non pas en commandant, comme le juif, à sa femme et à ses servantes de laver et de relaver les planches et les armoires de sa maison, et d'envelopper de linge jusqu'aux loquets des portes, de peur qu'ils ne soient imprégnés de molécules de pain; mais en réparant le tort qu'il a pu faire au bien ou à la réputation du prochain, et en se réconciliant avec son Dieu. En un mot, il purifie son âme du *levain du péché*.

Ces circonstances peuvent jeter une nouvelle lumière sur ce que nous lisons dans saint Matthieu, chap. 16, et dans saint Marc, chap. 8. : « Jésus dit à ses disciples : Soyez attentifs et donnez-vous de garde du levain des pharisiens. Là-dessus ils pensaient et disaient entre eux : Nous n'avons point pris de pain. Ce que Jésus connaissant, il leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous sur ce que vous n'avez point de pain ? Quoi ! vous ne concevez et vous ne comprenez encore rien ? et votre cœur est toujours aveuglé ? Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ? vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ? Comment ne comprenez-vous point que je ne vous parlais pas de pain, lorsque je vous ai dit : Donnez-vous de garde du pain des pharisiens ? Ils comprirent alors que ce n'était pas du levain du pain, mais de la doctrine des pharisiens qu'il avait dit qu'on devait se donner de garde. »

Ces dernières paroles expliquent assez clairement que le Sauveur a voulu prémunir ses disciples contre l'erreur grossière des pharisiens qui entendent tout à la lettre, tellement que pour célébrer la fête la plus solennelle, ils ont soin d'avoir du pain sans levain, au lieu qu'ils devraient avoir un cœur sans levain.

*Nota.* Ceux qui seraient curieux de connaître les cérémonies de la pâque juive, trouveront chez M. Méquignon-Havard, rue des Saints-Pères, n° 10, et chez moi à la Sorbonne, le *Rituel* de cette solennité, en hébreu et en français, que j'ai publié en 1818, étant encore rabbin. Un vol. in-8, prix : 3 fr.





WIDENER LIBRARY



HX 6388 Z

THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT  
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR  
BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER

BOOK DUE

MAR 17 1984

*Cancelled*  
APR 30 1984



